6e ANNÉE, N° 304. — LUNDI, 19 MAI 1851.

ON S'ABONNE:

A CONSTANTINOPLE, au Bureau du Journal A Galata.

DANS LES VILLES DU LITTORAL, à l'Agence des Paquebots français.

A MALTE, chez M. G. Muir, libraire.

A MARSEILLE, chez Me veuve Camoin et Cie.

A LONDRES, chez MM. James Cowie et Son, Foreign Newspaper Office, 2, St Ann's Lane, general Post Office.

# JOURNAL DE CONSTANTINOPLE
## ECHO DE L'ORIENT.

PRIX DE L'ABONNEMENT:

CONSTANTINOPLE....... un an, 8 colonat. 6 mois, 4 »

PROVINCES ET ETRANGER un an, 9 » 6 mois, 5 »

PRIX DES ANNONCES:

La ligne.......... 5 piastres du G.-S.

Le journal parait les 4, 9, 14, 19, 24, 29 de chaque mois.

Les abonnements datent du 1er et du 16.

### AVIS.

*MM. les souscripteurs au* Journal de Constantinople, *dont l'abonnement est expiré, sont priés de le renouveler, s'ils ne veulent pas éprouver d'interruption dans l'envoi de cette feuille.*

*MM. les abonnés de Galata et de Constantinople sont priés de faire connaître à* l'Administration du Journal *leur adresse exacte à Péra, afin que la distribution du Journal, lorsqu'elle tombe un jour de* fête ou de dimanche, *ne souffre aucun retard.*

## INTÉRIEUR.

### CONSTANTINOPLE, 19 Mai.

Par le dernier bateau à vapeur de Galatz, nous avons reçu de Bucarest des lettres du 8 de ce mois qui nous annoncent que l'évacuation des principautés par les troupes impériales et les troupes russes est un fait accompli. Les derniers détachemens russes sont partis de Bucarest le 3 du courant, et le 7 deux régimens d'infanterie et un de cavalerie de l'armée impériale ont également quitté cette ville en même temps que les commandants en chef des deux corps d'occupation et leurs états-majors. A l'occasion de leur départ, Halim pacha et le général Ivine ont adressé au prince Stirbey une communication officielle qui rend justice au bon esprit des habitans et au zèle avec lequel le hospodar a concouru au rétablissement de la tranquillité.

L'occupation des principautés a duré trois ans, et quelque grande et généreuse qu'ait été la sollicitude de S. M. I. le Sultan pour ces provinces, et il a prouvé hautement cette sollicitude par le choix de ses commissaires, elles ont vu, durant ce temps, accroître considérablement leurs charges. Il doit y avoir là une leçon pour tous les hommes qui aiment consciencieusement leur pays: c'est la leçon du passé au présent et à l'avenir, et nous présumons assez de la sagesse de tous les bons citoyens, jeunes et vieux, pour croire que cette leçon aura tout son effet.

Nous l'avons dit bien souvent, les principautés sont de magnifiques et fertiles pays; et pour prospérer dans la plus large mesure, il leur faut sans doute une administration loyale et intelligente; mais il leur faut surtout le calme matériel et moral, sans lequel le progrès est bien difficile à s'accomplir.

Nul ne pourrait, sans injustice, révoquer en doute les magnanimes intentions de S. M. I. le Sultan pour ses belles provinces de la Moldo-Valachie, et s'il a appelé à les administrer les princes Stirbey et Ghyka, c'est parce qu'entre tous ses sujets de ces pays, il les a jugés les plus dignes de sa haute confiance. Favoriser l'accomplissement des bonnes intentions de ces princes, c'est donc s'associer aux vues paternelles du Sultan, qui n'a d'autre but que le bien-être et la tranquillité de toutes les populations placées sous son glorieux sceptre.

Quelque honorables et dévouées que soient les intentions des princes, quel bien pourraient-ils faire si l'union des esprits ne s'affermissait d'une manière durable, si les passions n'abdiquaient dans une commune pensée d'amour pour ces pays, si le concours de tous n'était acquis à ceux que le Sultan a placés à leur tête!

La dette des principautés est grande, et cependant de combien d'améliorations ne sont-elles pas susceptibles! Mais il faut des ressources, et elles ne peuvent exister qu'à l'aide de tous. Tous les intérêts matériels y sont en souffrance: l'agriculture réclame des soins, des encouragemens, des capitaux par l'institution d'établissements de crédit; l'industrie y est presque dans l'enfance, et le commerce n'y a pas encore pris les développemens nécessaires par suite du manque de voies de communication; l'enseignement n'y est pas assez répandu; enfin ces pays ont besoin et bien besoin de ces grands travaux qui élèvent le niveau moral et matériel des populations et leur ouvrent un large avenir.

Par sagesse, nous n'examinerons pas sur qui doit tomber la faute d'une situation qui est si loin d'être ce que nous désirons, ce que tous les hommes honnêtes désirent. Et qui donc peut dire: je n'y suis pour rien! Il faut que les haines du passé s'oublient, que les divisions s'effacent et que la réconciliation de tous s'opère. Chacun se doit à son pays, chacun lui doit le sacrifice de ce qui peut entraver sa marche. Nous comprenons parfaitement qu'au milieu de ce flot d'idées dont notre siècle semble vouloir submerger les sociétés, le progrès ne soit pas entendu par tous de la même manière: il se présente aux uns d'une façon, tandis que d'autres le voient sous un aspect différent. Mais il nous semble que l'on devrait être toujours d'accord sur un point: l'amour du pays!

Personne n'ignore que la valeur des idées est relative par rapport au temps et aux intérêts qu'elles concernent. Telle peut être appliquée sans danger à tel pays, parce que son temps est venu et que les esprits ont été suffisamment préparés à la recevoir: et elle donne de bons fruits. La même idée peut avoir des effets désastreux dans un pays où elle se présente prématurément et avant la culture nécessaire des esprits auxquels elle est destinée. Tout homme juste conviendra de ceci: si les idées du passé ne sont pas toutes à dédaigner, celles de l'avenir ne sont pas non plus toutes à rejeter. Entre les unes et les autres, il y a le terrain de la conciliation sur lequel doivent se placer les hommes de tout âge et de toute condition: les plus âgés doivent tendre la main aux plus jeunes, et ceux-ci doivent l'accepter par amour de leur pays; — et nous sommes convaincus que l'indolence n'est pas moins nuisible que l'impatience.

En écrivant ces lignes, nous ne sommes mus que par l'intérêt que nous portons à tout ce qui touche les principautés. Il y a quelque chose de si délicat dans leur constitution, les difficultés, quand elles y naissent, peuvent devenir si grandes, que tout homme, tout bon citoyen de ces pays doit tout faire pour les en éloigner et se dire: plus d'occupations armées! Les ambitions, s'il y en a et de quelque nature qu'elles soient, doivent disparaître et faire place au dévouement, à l'abnégation. La maxime: *ôte-toi de là, que je m'y mette,* est détestable et ne peut être celle de nobles cœurs. Il faut que le bien se fasse, et que chacun y apporte pacifiquement et consciencieusement son contingent d'idées et de bon vouloir; et il ne peut jamais se faire ni par un, ni par plusieurs: il se fait par tous. Mais il n'est pas nécessaire que tous aient dans leurs mains l'administration du pays: là où tout le monde veut administrer, l'administration devient impossible, et sans administration il n'y a qu'anarchie. La Valachie surtout a beaucoup à se réformer sous ce rapport. Est-ce qu'il n'est pas aussi noble de diriger des travaux agricoles et industriels, ou les opérations d'un comptoir de commerce, que de tenir la plume ou de rester inactif dans les bureaux administratifs?

Espérons donc que tout le monde comprendra et fera son devoir depuis les princes jusqu'aux plus humbles des citoyens: les princes en persévérant dans la voie qui leur a été tracée par S. M. le Sultan et son gouvernement impérial; les citoyens en s'associant franchement, sans arrière-pensée, à leur glorieuse mission que ces mots résument: tranquillité, dignité et bien-être pour tous. Les partis, s'il en est encore, doivent se rapprocher, s'aimer, se moraliser, s'amnistier les uns les autres. La concorde donne la victoire, dit Sénèque. Ici la victoire, c'est l'ordre, c'est la prospérité, c'est l'avenir du pays. Soyez-unis, Moldo-Valaques, et cette victoire, vous l'aurez, et le Sultan vous en laissera tous les fruits.

---

Voici le traduction du firman impérial qui a été adressé aux deux hospodars de Valachie et de Moldavie, à l'occasion de l'évacuation de ces principautés.

« Par le présent ordre, tu sauras qu'il a été décidé que, dans le courant du mois d'avril, les troupes de mon empire et celles de la Russie doivent se retirer des deux principautés, où la tranquillité est maintenant rétablie, et où, Dieu aidant, elle se fortifiera de plus en plus. Ma grandeur impériale espère que tout habitant de ce pays, grand ou petit, doué de bon sens, prendra en considération l'expérience du passé, et ne fera rien contre le bon ordre et la tranquillité publique; que chacun, appréciant les avantages de ce qui est, s'occupera de son travail avec honneur et bonne conduite, et que de cette manière le pays sera préservé des troubles et calamités qui ont tout affligé les honnêtes gens.

» Ainsi donc, toi, serviteur dévoué de mon Empire, étant chargé, conformément au Règlement organique d'observer exactement les lois du pays, de les soutenir, de les fortifier, et particulièrement responsable du maintien de la tranquillité et de l'exécution des lois sans distinction pour personne, je te donne la mission de surveiller nuit et jour avec attention, afin que quiconque agirait contre le Règlement organique et les lois en vigueur dans le pays, oserait troubler la tranquillité publique ou serait rebelle à l'administration légale du pays, soit arrêté selon les prescriptions de la justice, jugé et puni dans le plus bref délai possible.

» Tu mettras également tous tes soins à persévérer à administrer le pays avec ordre et équité, et comme tu as reçu de Notre Majesté impériale tout pouvoir d'arrêter et de détruire sans retard les causes qui troubleraient la vie paisible des habitans, ce qui, j'espère, n'arrivera pas, et d'empêcher les préjudices qui pourraient être portés par quelques individus égarés ou corrompus dans l'espoir de trouver leur profit personnel dans la ruine du pays, Notre Majesté impériale ne doute point que tu ne te conformes avec zèle et fidélité à la mission que je confie pour l'amélioration, la tranquillité et la sécurité du pays.

» Pour que ma décision impériale soit connue, il a été délivré ce haut et puissant ordre dont tu dois t'empresser d'exécuter la teneur.

» C'est là notre volonté impériale.

» Donné dans le mois de Djemazil-Akhir 1267. »

---

Samedi matin, le karacoulak (huissier d'état) du Grand-Vézir s'est rendu chez Mehemed-Ali pacha, ministre de la guerre, pour lui retirer la décoration de ses fonctions. En même temps, Ziver aga, l'un des chambellans du Sultan, est allé chez Muterdjim-Mehemet pacha, président du conseil de la guerre, pour l'inviter à se rendre au palais impérial de Tchéragan. Ce fonctionnaire fut aussitôt admis en présence de S. M., qui lui annonça qu'Elle venait de le nommer ministre de la guerre. Le Sultan lui remit les insignes de ses nouvelles fonctions. Après avoir offert à S. M. l'hommage de sa reconnaissance, Muterdjim Mehemet pacha quitta le palais impérial, et se rendit à la Porte vers une heure de l'après-midi, précédé de Ziver aga, chargé de remettre au Grand-Vézir le Hatti-Chérif qui lui était adressé à l'occasion de cette nomination. La lecture de ce Hatti-Chérif fut faite dans la salle du grand conseil en présence de tous les ministres et des hauts fonctionnaires de la Porte. Muterdjim-Mehemet pacha, après avoir reçu son investiture avec le cérémonial accoutumé, se rendit au séraskiérat pour y prendre possession de ses nouvelles fonctions.

---

Tout en respectant profondément la volonté souveraine de S. M. I. le Sultan, qui a appelé si souvent Mehemed-Ali pacha aux plus hautes fonctions de l'État, nous devons rendre justice aux éminentes qualités qui distinguent ce serviteur de l'Empire. Il a été grand-maître de l'artillerie, capitan pacha, et dans ces postes élevés, comme dans celui qu'il vient de quitter, il a toujours fait preuve de zèle, d'activité, d'un grand amour de son pays. Il a la pensée noble et chevaleresque, l'esprit ferme et résolu, et nul ne l'emporte sur lui en patriotisme et en dévouement pour le trône impérial; nul ne désire plus que lui la force, la dignité, l'indépendance de la Turquie.

---

Le successeur de Mehemed-Ali pacha s'est fait connaître de la manière la plus honorable dans les différents postes qu'il a déjà occupés. Muterdjim-Mehemet pacha a été commandant en chef de la garde impériale, membre du conseil d'état, et depuis quelques années il présidait le conseil de la guerre. Comme militaire, il possède de grandes connaissances spéciales, et sa parole a toujours eu un grand poids dans les décisions à prendre pour l'avancement et les améliorations de l'armée. C'est un homme du métier, et l'on peut être assuré qu'il maintiendra l'organisation militaire au niveau où ses prédécesseurs l'ont placée.

---

### DÉSORDRES AU THÉATRE ITALIEN-NAUM.

De graves désordres ont eu lieu, jeudi dernier, au théâtre italien-Naum. C'était la représentation de clôture, et une foule nombreuse était venue faire ses adieux aux artistes dont l'engagement expirait. Il régnait dans la salle comme une sorte d'inquiétude; quelques faits isolés, quelques querelles particulières fesaient pressentir l'événement déplorable qui allait terminer si malheureusement la saison théâtrale. Avant la représentation, un individu avait été arrêté au moment où il distribuait des billets d'entrée achetés par lui à la porte, à des hommes de mine suspecte, auxquels il adressait, en même temps, de secrètes recommandations. Vers le milieu de la représentation, Mlle Lotti venait d'être l'objet d'une ovation extraordinaire; elle était rappelée pour la sixième fois, lorsqu'une dispute s'engagea au parterre, et, en un clin-d'œil, les spectateurs des loges et des stalles n'aperçurent plus que des bâtons levés. Il s'en suivit une mêlée épouvantable au milieu de laquelle quelques individus furent blessés assez grièvement; l'un d'eux même, cordonnier grec demeurant au Téké, fut percé de part en part d'un coup de canne à épée; il fit quelques pas hors du théâtre, puis les cavass qui étaient accourus au bruit de la lutte, le voyant chanceler, le soutinrent jusques dans la rue où il tomba pour expirer quelques minutes après. Plusieurs de ces gens, dont nous ne saurions qualifier la conduite et le rôle, ont été sur-le-champ arrêtés par la police et, par ordre supérieur, quelques momens après la lutte, le théâtre a été complètement évacué.

Voici les causes qui semblent avoir déterminé ce désordre inouï dont nous trouverions à peine un exemple dans le scandale qui troubla le théâtre, il y a près de deux ans et demi. Les individus qui garnissaient le parterre en nombre considérable, auraient été payés pour siffler Mlle Lotti (nous donnons, sous forme de doute, cette version qui circule:; il nous répugne d'admettre et de raconter les motifs qui auraient guidé les fauteurs de ce scandale). Les partisans de cette prima-donna qui lui ont fait, comme nous le disions plus haut, une ovation telle qu'il s'en voit peu de semblables, sont alors descendus au parterre pour s'opposer à ces manifestations désapprobatives; de là ce conflit dont les conséquences ont été si tristes; car à la lutte engagée au théâtre nous devons ajouter la tentative de désordres faite hier soir au cirque et qui a motivé l'arrestation d'un individu au moment où il allait frapper un soldat d'un coup de canne à épée.

Quant à la cause principale qui donne généralement lieu à ces désordres qui font du théâtre de Péra le rendez-vous de toutes querelles, le foyer de tous les troubles et dont nous avons eu de fréquens exemples, nous devons la faire remonter à une certaine partie du public. En fesant à des actrices d'un mérite secondaire des ovations que ne connaissent même pas, en Europe, les premiers talents, ce public donne lieu à deux suppositions. Ou il fait croire à une complète ignorance de l'art musical, puisqu'il applaudit des artistes fort ordinaires, comme il ne le ferait pas à l'égard des cantatrices les plus célèbres; ou, s'il est à même d'apprécier la différence, ce ne peut être que le désir de troubler par ces manifestations la tranquillité publique, qui le pousse à changer le théâtre en véritable arène.

Nous le disons, parce que telle est notre conviction intime: un théâtre ne sera possible à Péra, que lorsque l'usage de rappeler cinq ou six fois par acte une prima-donna, de la couvrir à tout propos de fleurs, de vers et de bouquets et, par conséquent, de soulever la désapprobation, toujours tumultueuse, des partisans de l'autre prima-donna, sera sévèrement interdit; lorsqu'en un mot, chacun comprendra que des sympathies ou des antipathies musicales sont trop peu de chose pour créer des partis irréconciliables dont les opinions se soutiennent à coups de couteau.

---

Nous avons annoncé, dans un de nos derniers numéros, que les affaires de la Bosnie étaient à peu près terminées. Il restait cependant un dernier refuge aux rebelles, la ville et la citadelle de Bihach. Après 14 jours de bombardement, elles ont été prises d'assaut par les troupes impériales: officiers et soldats ont rivalisé de zèle, de bravoure et d'intrépidité. La prise de Bihach, ville qui, par sa proximité des frontières de l'Autriche, offrait de très grandes ressources aux rebelles, peut être considérée comme la fin des troubles de cette province. Satisfait de la belle conduite de ses troupes, Omer pacha, dans le rapport qu'il a adressé à la Porte sur ce beau fait d'armes, demande des récompenses pour les militaires de tout grade qui se sont le plus distingués.

---

*Traduction d'un* Memorandum *communiqué à toutes les légations, en date du 14 rédjeb 1267.*

Les bâtiments qui arrivent dans le port de Constantinople pour y débarquer leurs marchandises, se procurent à la chancellerie du port la permission de passer de l'autre côté du nouveau pont, et y déchargent sans en donner avis à la douane. Ceci est entièrement contraire aux règles établies dans les Douanes de Constantinople et de Galata, et porte un préjudice considérable au revenu du Trésor. En conséquence, pour y remédier, il a été décidé que, dorénavant, la chancellerie du port n'accorderait aux bâtiments la permission de passer de l'autre côté du nouveau pont que sur l'exhibition d'un permis de la douane de Galata.

Nous avons donc l'honneur de vous informer de ce qui précède et de vous prier de vouloir bien donner les ordres nécessaires, afin que les bâtimens de la marine marchande de votre nation, qui désireraient passer de l'autre côté du nouveau pont, aient, avant de s'adresser à la chancellerie du port pour obtenir la permission nécessaire, à se procurer un permis de la Douane de Galata.

---

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro, d'après des lettres d'Angleterre, que le *Feïzi-Bahri* était arrivé le 26 à Southampton. Voici ce qu'on lit à ce sujet dans le *Times* du 27 avril, (correspondance particulière de Southampton).

« La frégate à vapeur ottomane le *Feïzi-Bahri*, battant le pavillon du vice-amiral Moustafa pacha et commandée par Saly bey, est arrivée à Spithead vendredi soir, 25 avril, et après avoir salué l'escadre anglaise mouillée à Spithead, arriva ce jour-là à Southampthon. Elle porte une cargaison d'objets de la Turquie destinés à l'Exposition Universelle de Hyde-Park.

» Le *Feïzi-Bahri* est le premier bateau à vapeur ottoman qui ait visité l'Angleterre. Il est parti de Constantinople le 6 au soir, a touché à Gallipoli pour prendre du pain et à Malte et à Gibraltar pour prendre du charbon.

» Pendant son séjour à Malte, on a découvert une paille dans un des bras de la machine, *crank*, et le bâtiment a dû rester 3 jours pour donner le temps aux ingénieurs de l'Arsenal royal de cercler solidement cette pièce. La frégate est aussi restée 2 jours à Gibraltar, de sorte que le trajet de Constantinople à Londres s'est fait en 14 jours de marche. Le *Feïzi-Bahri* a été construit dans l'Arsenal de Constantinople; il jauge environ 1,600 tonneaux; il est gréé en vaisseau, et c'est un échantillon favorable et qui fait honneur au perfectionnement que les Turcs ont atteint dans leurs constructions navales. Son installation et ses emménagements sont en général beaux et commodes. Les machines ont une force de 450 chevaux, d'après le principe du double cylindre et du mouvement direct; elles sont sorties des ateliers de M. Maudslay fils et Fild, et donnent au navire une vitesse de 8 à 10 nœuds à l'heure, selon le temps. Son armement est considérable, car la frégate est percée pour porter 44 canons, savoir: 2 longs canons à la paixhans de 10 pouces de calibre, portés sur des affuts roulants sur le gaillard d'arrière, et 42 longs canons de bronze de 32 livres sur le pont et dans la batterie de l'entrepont; mais comme la frégate était fortement chargée, elle n'a conservé que 8 canons de 32 et les 2 paixhans. Son équipage se compose d'environ 320 personnes. Les officiers, matelots et chauffeurs sont tous Turcs; il n'y a que 3 ingénieurs qui soient anglais. Le *Feïzi-Bahri* a apporté un grand nombre de personnes de distinction et de haut rang dans le service impérial. Voici le nom de quelques-uns d'entr'eux: S. A. Gemaleddin pacha, beau-frère du Sultan, S. Exc. M. Constantin Musurus, le nouvel ambassadeur de la S. Porte près la cour de Saint-James, avec ses deux fils et sa suite; l'ambassadeur est parti pour Londres à 3 heures de l'après-midi par un train spécial. Il y a à bord de ce bateau 207 colis pour l'Exposition Universelle, qui vont être débarqués immédiatement et acheminés par le consul, M. Jourdain. Les marchandises consistent en grande partie en étoffes de soie, en draps, des fabriques du gouvernement, en armes, en étoffes brodées, en tapis d'Oushak, de Koniah, etc., le tout d'une grande beauté et de valeur. On dit que le nombre des articles est de 4,870 et que leur valeur s'élève à environ 100,000 livres sterling. On aura besoin d'environ 5,000 pieds carrés de surface pour les exposer.

» A l'exception du fez rouge, caractéristique, porté généralement à bord, l'habillement, l'uniforme et les grades des officiers et des matelots ne montrent aucune ressemblance avec l'ancien costume des Turcs, qui disparait peu à peu dans le service militaire et naval du Sultan. On ne voit que peu de turbans à bord, et ceux-là, nous dit-on, sont portés par l'Imam du bord et peu d'autres musulmans. Plusieurs des officiers parlent couramment l'anglais et le français. La municipalité aura tout le respect et toutes les attentions possibles pour le commandant et les officiers du *Feïzi-Bahri*. LL. EE. Gemaleddin pacha et le vice-amiral Moustafa pacha et les officiers de la frégate ont accepté une invitation du maire de Southampton, M. Richard Andrews, pour se rendre à sa campagne près de Winchester, mardi prochain, et mercredi le maire et la corporation feront une visite officielle à bord de la frégate. A cette occasion, on lira une adresse et tous les officiers seront invités à un grand banquet qui sera donné à l'Hôtel-de-Ville en leur honneur par la corporation de Southampton. Il y a eu un échange de compliments et de visites entre le commandant et les officiers de la frégate ottomane et ceux des navires de guerre américains, et le capitaine Sands, du *Saint-Laurence*, a offert immédiatement au vice-amiral ottoman ses services pour tout ce qui pourrait faciliter et faire réussir l'objet de la visite de ce beau navire de guerre en Angleterre. »

---

Au moment où l'administration s'occupe des moyens de remédier au manque d'eau qui se fait sentir par suite de la sécheresse qui dure depuis plusieurs mois, à Constantinople, nous nous faisons un devoir de publier la lettre suivante que M. le docteur